

La visite guidée de l'ancien Hôpital général de Lille est réalisée en collaboration avec l'Association du Musée Hospitalier Régional de Lille.

Dans les couloirs de l'Hôpital général, l'hospice qui, aujourd'hui, fait école

De la naissance d'un village marécageux à la construction d'Euralille 2, dix siècles d'histoire sont gravés dans les murs de la ville. Cet été, nous vous emmenons en promenade dans un Lille méconnu avec l'office de tourisme. Aujourd'hui, laissez-vous conter l'Hôpital général. Ou comment les salles des malades sont devenues des salles de classe.

Au 104, avenue du Peuple-Belge, une façade de 140 mètres de long nous accueille. Tout en sobriété, au-dessus de la porte, le monogramme « HG », pour l'ex-hôpital général de Lille. Les travaux sont lancés en 1739, sous Louis XV, dans le cadre de la politique du grand enfermement. Sur les six cours prévues sur les plans, seules quatre voient le jour : la cour principale (la seule encore conservée), celle des femmes, celle des hommes et une cour ouverte – celle des enfants. L'hôpital est tout à la fois : un asile, un orphelinat, un hospice et un refuge pour indigents. « On y accueille toutes les misères de la société, ceux qui gênaient sur la voie publique », résume Stéphane Béatrice Desbrest, notre guide. « On est dans l'hôpital avec une notion sociale », explique pourtant Patrick Kemp, président de l'association du patrimoine hospitalier du CHR. Direction le sous-sol, dans les caves voûtées où se trouvaient la boulangerie ou encore la blanchisserie : « On cachait ces personnes, mais elles ne manquaient de rien. » Dans ce qui est aujourd'hui une école de management, l'IAE, on enseigne déjà, un luxe pour une grande partie de la société, offert aux pensionnaires. On soigne aussi. Dans l'aile en façade, restau-



L'ancien Hôpital général devenu une école pour sa seconde vie illustre le développement durable appliqué aux bâtiments.

rée dans les années 90, ne subsistent que quelques traces – mais de taille – du passé hospitalier des lieux. Les plafonds sont à plus de quatre mètres du sol : « Il fallait laisser entrer la lumière pour lutter contre les miasmes et qu'il y ait une bonne aération », explique Stéphane Béatrice Desbrest. Il en va de même, dans les couloirs, pour les ouvertures, placées à mi-hauteur, qui sont aujourd'hui les fenêtres de bureaux en entresol. L'aile gauche, en attente de sa réaffectation, est telle qu'elle était en 1987, quand le CHR abandonne à la ville son Hospice général. La dernière pharmacie hospitalière du XIX^e est devenue un petit musée. Ici, les tisanières tiennent plus du chauffe-eau que de la bouilloire. À l'époque, 1 500 pensionnaires : on vit ensemble, dort ensem-

ble. En cette période de vacances scolaires, pas un bruit. « Dans certaines parties, il faut imaginer les cris, avance Patrick Kemp. L'ambiance était prenante, bruyante. » À sa façon, l'aile gauche illustre un phénomène de société. « Le sol est goudronné. À l'origine, il était pavé et il y a des marches, ce que l'on conçoit difficilement aujourd'hui pour un lieu qui recevrait des personnes âgées, commente Patrick Kemp. On voit l'évolution de la prise en charge du vieillissement, de la notion de "vieux" à celle de "troisième âge" et aujourd'hui de seniors, où la retraite est une seconde vie. » Un peu comme pour un hospice qui deviendrait école. ■

PAU. D.
► « De l'hôpital général à l'IAE », aujourd'hui et le 27 juillet, à 15 h, devant l'IAE. 5/4 €. Réservation obligatoire à l'office de tourisme ou au 0891 56 2004.